

Le Médoc n'est pas fait pour ça !



Fédération Départementale des Chasseurs de la Gironde

Domaine de Pachan
33290 Ludon-Médoc
Tél : 05 57 88 57 00
Fax : 05 57 88 57 01
E-mail : fdc33@unfdc.com
Site : www.chasseurs.com

Le quadrillage de l'opération de destruction de l'environnement girondin est désormais presque complet avec le projet d'implantation d'un port méthanier à la Pointe du Médoc, doublé d'une aire de stockage par cuves géantes et d'une usine de regazéification, pour transport par gazoduc à travers la totalité des 100 km de la presqu'île.

Avant d'aborder le sujet, un peu d'histoire. Au cours des derniers mois, les chasseurs girondins ont déjà dénoncé :

- d'une part, l'avalanche d'infrastructures nouvelles déferlant sur la Gironde (trois lignes à grande vitesse pour TGV, deux autoroutes, un contournement autoroutier de l'agglomération bordelaise), soit des milliers d'hectares perdus et des nuisances multipliées ;

- d'autre part, la méthode toujours employée, consistant à instiller l'information au coup par coup, en prenant successivement en otage les parties concernées de la population girondine, majoritairement séduites, sinon par le projet, du moins par l'apparence de débat démocratique, même si le cours des échanges allait rapidement conduire à une complète désillusion.

Les oppositions de tout type – dont celle des chasseurs – laissent malgré tout entrevoir dans le public une vive perception des enjeux ; par exemple le problème aigu des transports terrestres en Aquitaine et singulièrement en Gironde. Il n'était donc pas illogique d'ouvrir le dossier.

Avec le port méthanier du Verdon, qui s'inscrit pourtant lui aussi dans la logique de l'approvisionnement énergétique, nous changeons de registre. Le projet ne peut prétendre apporter une réponse, quelle qu'elle soit, à un problème identifié : à partir de rien, il crée un problème !

Et quel problème !

Comme d'habitude désormais, l'annonce a été faite par paliers et uniquement sous l'angle de ceux qui en retireraient bénéfice. D'abord, chacun sait que le port de Bordeaux n'existe plus, mais qu'il ne survit péniblement et artificiellement qu'au travers de ses emprises tentaculaires et de ses multiples mini avant-ports, qui lui confèrent un trafic inférieur à celui de Strasbourg.

Le Verdon est la plus connue de ces antennes, grâce à son histoire concrète et à cause de ses rêves envolés. En outre, il est bien évident que sa position à l'embouchure du fleuve le conduit, pour un esprit figé dans les modes de développement de l'ère industrielle, à postuler sans relâche au rang d'un Saint-Nazaire bordelais.

Dès lors, le raisonnement simpliste pouvait s'étaler : on crée un port là où la tradition le place spontanément, on crée des emplois et on génère des royalties. On espère que l'Eldorado moderne séduira de nouveaux chercheurs d'or. Et tant pis pour les villes fantômes.

Car la riposte, ici, est d'une ampleur comparable à celle qui vient de se cristalliser sur la commune de Captieux, étranglée par une autoroute et deux LGV ; à la différence qu'elle mobilise le Médoc entier par vagues concentriques. Les chasseurs, présents ici au moins autant qu'en Haute Lande, dont les tonnes sont aussi identitaires que là-bas les palombières, ont amplement démontré leur capacité d'interlocuteurs incontournables pour tout projet d'envergure.

Tout spécialement dans les zones «vides» du département, les moins peuplées, celles que, comme par hasard, on désigne systématiquement pour payer la rançon du progrès, ces régions que l'on met en avant dans les statistiques comme les moins développées, espérant qu'elles seront les plus sensibles au miroir aux alouettes des taxes professionnelles et à l'accession au podium des régions enfumées.

Parce qu'elle œuvre au quotidien à la préservation et à la réhabilitation de la nature, sur des territoires lui appartenant, comme sur des territoires appartenant à autrui, parce qu'elle y consacre une part significative de son budget (entièrement alimenté par ses membres), parce que les zones humides du nord-Médoc ne survivent guère que grâce à son action, parce qu'elle y a diligenté des enquêtes qui font autorité dans les milieux scientifiques, parce qu'à ce titre elle postule à la rédaction des Documents d'Objectif du zonage Natura 2000 de la Pointe du Médoc, parce qu'enfin elle y compte des milliers de pratiquants, la Fédération Départementale des Chasseurs de la Gironde est en mesure d'apporter dans la presqu'île l'expérience, la compétence et l'avis du monde cynégétique.

Beaucoup d'arguments ont déjà été évoqués pour justifier l'opposition au projet de port méthanier. Ils commencent à la gêne pour les riverains immédiats et s'égrènent jusqu'au devenir de la planète. La Fédération des Chasseurs peut définir sa position d'une simple phrase : «Le Médoc n'est pas fait pour ça». Elle va néanmoins essayer d'aller au-delà.

Henri SABAROT
Président de la Fédération Départementale
des Chasseurs de la Gironde

Les six motifs qui disent Non

→ L'argument planétaire



Demain, comment expliquerons-nous aux enfants, à qui nous enseignons la nature, que nous avons laissé faire ?

Dans les jours marqués par le **Grenelle de l'Environnement** puis par les polémiques nées des conclusions de la «**commission Attali**» sur la croissance, un nouvel investissement lourd fondé sur l'utilisation des énergies fossiles peut sembler mal venu. Le gaz, terme à mauvaises connotations, fait aujourd'hui davantage penser à pollution qu'à confort ou à développement. Il semble pourtant illusoire de vouloir interrompre brutalement l'usage intensif de ce carburant, dont les réserves estimées justifient économiquement les énormes investissements nécessaires.

De même que la recherche de moyens de transports «propres» passe dans l'immédiat par la limitation des rejets nocifs et non par l'obligation de rouler dans un véhicule à oxygène, de même l'exploitation du gaz naturel passe aujourd'hui par un réseau de contraintes à caractère écologique, dont le choix rigoureux de l'implantation est un bon exemple.

→ L'argument national



Pour «améliorer» le paysage, les Verdonnais bénéficient déjà des grues à conteneurs.

Dans un pays traditionnellement sourcilieux à propos de son indépendance énergétique, tout débat est sacralisé par l'enjeu et faussé par le **goût du secret** qui l'accompagne. Le dossier «Verdon» devrait normalement débiter par des chiffres sur la part du gaz dans les besoins nationaux globaux, par des perspectives quant à son poids relatif, par des informations sur l'alimentation passant par la Gironde et destinée à quels utilisateurs. Le simple fait que les populations soient conviées à s'exprimer sans communication sur ces données de base met en cause l'utilité même de l'outil.

En outre, interrogeons-nous : si elle avait été précédée d'un débat public, la centrale du Blayais aurait-elle été construite ? Donc, si l'Etat soumet Le Verdon aux aléas de la consultation, c'est qu'il ne juge pas utile de mettre son poids dans la balance.

→ L'argument girondin



Une tonne entretenue (ici à Soulac), un marais préservé, un équilibre précaire maintenu : les défenseurs de la nature seront-ils bafoués ?

Le département, c'est la dimension de la Fédération des Chasseurs. Dans ce débat comme dans les précédents (routes, voies ferrées...), la FDC33 n'a jamais dissimulé qu'elle était consciente de l'existence d'enjeux dépassant l'activité cynégétique. Le chasseur, automobiliste, usager du train, volontiers cuisinier de son gibier sur la «gazinière» et volontiers chauffé au gaz, est d'abord un citoyen comme un autre. C'est pourquoi il s'oppose systématiquement à la tentation d'expédier un projet gênant chez le voisin, comme il déplore l'urbanisation galopante sans plan d'ensemble, ou bien comme il dénonce la tactique du coup par coup pour faire avaler les agressions finales sur l'environnement.

Mais, à côté de ces enjeux à caractère économique (ou supposés tels), la Fédération des Chasseurs rappelle inlassablement l'existence d'**autres enjeux**, moins quantifiables, moins glorieux, moins rentables à court terme, que l'on réunit sous le terme vague d'Environnement et qui concernent la Gironde dans son ensemble, urbaine comme rurale. Le projet du Verdon est à cet égard tellement exemplaire qu'il constitue un «cadeau», la question d'examen que tout étudiant rêve de tirer au sort.

➔ L'argument médocain

Qu'est-ce que Le Verdon ? C'est la commune qui occupe la Pointe de Grave. La Pointe de Grave, c'est le cap qui marque la rive gauche de l'embouchure de la Gironde (plus grand et plus sauvage estuaire d'Europe) et qui, de ce fait, ferme l'extrême nord de la presqu'île du Médoc. Le Verdon, c'est l'endroit où nos centaines de milliers de visiteurs annuels, au sortir du bac de Royan, pourraient lire le panneau publicitaire *«Bienvenue en Gironde, bienvenue en Aquitaine, terres de vacances, de qualité de vie et de liberté. Devant vous Le Verdon, son port de plaisance, son marais préservé, son usine à gaz, ses cuves géantes, sa torchère, ses friches industrielles...»*

Un second panneau publicitaire pourrait inciter à emprunter les 125 km de pistes cyclables construites à grand frais sur les onze communes de la Pointe pour séduire le visiteur amateur d'espaces propres, puis à visiter Soulac, ses 500 villas de style Côte d'Argent, sa basilique inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, ses appartements témoins et son infinie plage de sable clair. Et ainsi de suite sur 100 km jusqu'à Bordeaux.

C'est le Médoc. Moins de 40 habitants au kilomètre carré, un océan de pins maritimes, 16 000 hectares des plus célèbres vignobles du monde, quelques traditions solides et quelques milliers de chasseurs, dont un fort contingent de sauvaginaires, sauveteurs et gardiens des fameuses zones humides de la Pointe du Médoc. C'est une de ces régions ouvertes à toutes les convoitises, à toutes les promesses, à tous les mirages, un pays incertain où la terre, l'eau et le ciel ont des frontières floues, un pays sans défense. Sinon l'**Environnement**.

L'Environnement est la chance du Médoc. La seule. Depuis des décennies, Allemands, Hollandais, Belges, Scandinaves, Britanniques et autres Européens plus tardifs le savent parfaitement, de même qu'un nombre incalculable de nos compatriotes. Seuls quelques industriels français ne l'ont pas compris. Ils sont comme le Port de Bordeaux, qui dessine l'avant-projet méthanier sur des vieilles cartes, datant de l'époque où le port de la lune accueillait des cargos, et où ne figure pas Port-Médoc !

L'Environnement ne s'est pas imposé sans mal ni sans lutte. Il est encore tout récent, le temps où Le Verdon était le théâtre ritualisé d'affrontements entre chasseurs de tourterelles et vedettes du

Star System venues chercher leurs cinq minutes au 20 heures du 1er mai. Nul doute qu'elles reviendront sans tarder défendre la Nature contre le gaz qui pollue. Les populations locales, Médocains de vieille souche et «naturalisés» de fraîche date, ont vite signifié leur agacement face à des chercheurs de noise : devant elles, leur pays tout entier faisait le pari du développement durable, investissant massivement dans l'accueil et plantant le symbole de leurs ambitions sur le site le plus emblématique, le plus remarquable, le plus fragile : Le Verdon. **Port Médoc** n'est pas un simple port de plaisance comme la planète en compte par milliers, c'est le porte-drapeau, le «phare» serait-on tenté de dire, d'un mode de développement qui trouve son écho tout au long de l'estuaire, sur les rives de l'Atlantique et des lacs médocains, dans chaque petit village naguère navré d'être enclavé et aujourd'hui presque ravi de l'être.

Ce développement raisonné, fondé sur la seule réalité des territoires, sur une méthodologie foncièrement semblable à celle des chasseurs, puisqu'elle relie connaissances et actions, gestion et prélèvement, préservation et modernité, nature et culture, n'est d'ailleurs pas différent des méthodes pratiquées dans le vignoble, dont plus de deux siècles de réussites couronnent la logique.

Mais le Médoc, c'est aussi une existence totalement dépendante d'une allumette, d'un coup de vent ou d'un tanker fou, d'un insecte résistant ou d'une digue non résistante. **C'est terriblement fragile**. Au point d'être bourré de ZNIEFF, de ZPS, de ZICO, de Natura 2000, de lois sur l'Eau et sur le Littoral, de Schémas d'aménagement et de gestion, de sapeurs-pompiers et de miradors. Ici, il ne faut pas faire l'imbécile.

C'est aussi le pays des carences. Transports, éducation, santé, services reviennent quotidiennement dans les conversations, dans les doléances, parfois dans les manifestations publiques. Les Médocains jugeraient très mal que l'irruption d'un gazoduc et son train déclenche un «progrès» que leurs arguments simplement humains n'ont jamais réussi à obtenir. Si des équipements dignes doivent un jour doter le Médoc, ils veulent le devoir à leurs propres choix de vie et non à des bouleversements imposés.

➔ L'argument Le Verdon

Personne n'en parle mieux que **les habitants de la Pointe** eux-mêmes. Sinon les Charentais-Maritimes, dont la clairvoyance et la détermination sont remarquables. Incruster un Seveso 2 aux portes de la ville, à une encablure de Port Médoc, à deux de sites scrupuleusement protégés, à trois de projets immobiliers à vocation touristique, implanter progressivement un nouveau Fos-sur-Mer avec cuves-tours de quinze étages, unité de regazéification, odeurs, panorama imprenable, fumées fluo et capacités prévues d'agrandissements gigantesques, s'apparente à un Poisson d'Avril catégorie humour noir.

La société cosmopolite qui gère le projet, en mettant en avant ses réalisations - galloise à Milford Haven et néerlandaise à Rotterdam - a mis le doigt sur sa première faiblesse : Le Verdon, lui, n'est pas situé au cœur d'une zone industrielle ancienne, où les infrastructures ont de tout temps été pensées avec le savoir-faire local en fonction des industries pétrochimiques et de transformation, de leurs risques, de leurs précautions et de leurs équipements connexes.

➔ L'argument chasse

«**Le Médoc n'est pas fait pour ça**». C'est une évidence. Aller contre la nature de ce territoire serait – particulièrement dans le contexte général actuel – bien plus qu'une faute. Le Médoc, au terme d'une infiniment longue période d'oubli, parvient enfin à s'offrir un avenir crédible, fondé sur le respect du territoire, payé de ses deniers. Bafouer l'œuvre serait un crime contre l'esprit.

La chasse ne prêche pas pour sa paroisse. Quand bien même le plus sédentaire des citoyens comprendrait que l'usine à gaz n'est bonne ni

pour le gibier migrateur ni pour le gibier sédentaire ; quand bien même la sensibilité publique déplorerait l'écroulement subi de dizaines d'années d'efforts et de gestion, il serait vain et déplacé d'isoler l'activité cynégétique de son contexte, c'est-à-dire de la société qui l'a enfantée, qui l'approuve, qui s'appuie sur son expérience.

Les chasseurs sont désormais trop impliqués dans chacune des étapes de la reconquête pacifique de leur pays par les populations pour demeurer passifs. Avec prudence, avec respect pour les sensibilités diverses, ils prétendent qu'**un territoire qui est bon pour la chasse est un territoire bon pour l'homme**. C'est absolument vrai en Médoc. Du nord au sud. Ce pays veut être désormais une terre de bien vivre, de loisirs de qualité, de communion avec la nature, de préservation contre toutes les atteintes, toutes les pollutions. Peut-être un pays dont on retiendra un jour l'exemple...

A l'occasion, nous nous chamaillons avec nos amis et partenaires agriculteurs, sylviculteurs, viticulteurs, parce qu'un marais est nivelé, une haie tronçonnée, un sol généreusement amendé, une monoculture trop marquée. Ce sont des «querelles de clocher», sinon des querelles de famille, de celles dont on se relève toujours. Que pèseront demain nos observations, nos études, nos travaux, nos choix partagés, face à «**Milford Haven-sur-Gironde**» ?

Implanter un port méthanier au Verdon serait de la part du décideur un «total» désaveu. L'oiseau, jour après jour, paille après paille, fait son nid. Que penseriez-vous de celui qui vient donner un coup de godasse dans le nid ?

Les cahiers d'acteurs reprennent les avis, observations et propositions formulés au cours du débat. Ils sont sélectionnés par la Commission particulière du débat public qui décide de les publier sous forme de cahier d'acteur. Le contenu des textes n'engage que leurs auteurs.

Pour joindre la Commission particulière du débat public :

Commission particulière du débat public - Projet de terminal méthanier au Verdon
17, cours du chapeau rouge - 33000 BORDEAUX
Téléphone : 05 56 52 59 31 - Fax : 05 56 52 71 47
Courriel : contact@debatpublic-terminal-leverdon.org
Site internet : www.debatpublic-terminal-leverdon.org